

ECLABOUSSURES

Et soudain, un bruit. Presque imperceptible. Inhabituel. Inquiétant.

La grenouille verte s'arrêta brusquement de coasser.

Elle écoutait, à l'affût du danger, guettant le moindre murmure, prête à rejoindre les profondeurs de l'étang. Le silence revint. Prudente, elle changea cependant de nénuphar avant de reprendre son chant, dissimulée derrière les roseaux, sa couleur fondue dans celle des joncs.

Emilie avait quitté le bâtiment en passant par le petit portillon de derrière. Personne n'avait remarqué son escapade. Elle savait qu'elle n'avait pas le droit d'aller au-delà de l'enceinte du parc mais l'appel de la liberté avait été le plus fort. Elle avait appris à dominer sa peur, à ne pas faire de bruit, à observer la position du soleil pour rentrer avant qu'ils ne s'aperçoivent de son absence et partent à sa recherche. A quoi servaient les vacances si on ne pouvait pas n'en faire qu'à sa tête ? Emilie n'avait plus envie d'être prudente. Elle voulait surprendre l'écureuil roux, observer le cuivré des marais. Faire, être, comme toutes les autres petites filles de son âge. Elle voulait abandonner sa différence à la lisière de la forêt où personne ne pouvait se moquer d'elle. Personne ne riait en l'imitant. Emilie avait ainsi presque deux heures de bonheur et de liberté devant elle.

Elle n'était pas malheureuse. Ses parents faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour qu'elle s'épanouisse. Ils avaient trouvé un centre à deux pas de l'appartement. Elle s'y sentait bien, avait des amies et progressait rapidement.

Cependant, une fois l'été et les vacances arrivés, dans cette colonie un peu particulière, elle voulait enfin faire comme si. Comme si elle était semblable aux autres fillettes de son âge, insouciantes, dans une autre colonie. Sans se préoccuper du regard des autres, en oubliant ce détail dont elle s'accommodait depuis sa naissance. Ses parents lui avaient dit qu'il faisait d'elle une personne spéciale, unique, et qu'ils ne l'en aimaient que davantage. Leur amour compensait ainsi un peu son manque.

Toutefois, elle aimerait bien comprendre comment sont les autres, ce qu'ils ressentent, comment cela se passe à l'intérieur de leur corps. Les soirs de chagrin, lorsqu'elle sanglotait doucement, sa maman la serrait contre elle, les lèvres bougeant en silence et les doigts dansant autour d'elle. Elle lui expliquait que sa différence serait une force, une richesse qu'elle pourrait offrir. Il fallait l'accepter. Emilie ne comprenait pas tous les mots mais séchait ses pleurs, enveloppée dans la douceur de sa mère.

En grandissant, elle appréhendait un peu plus la portée de ces paroles. Elle s'acceptait mieux. Sa différence n'était plus une ennemie. Elle faisait partie d'elle et Emilie l'apprivoisait peu à peu.

Cet après-midi, la chaleur du soleil et la nature avaient une nouvelle fois invité la fillette à ne pas être la petite fille sage et obéissante qu'elle s'efforçait d'être en général. Après tout, à dix ans et trois mois, elle était assez grande pour se promener seule et puis Emilie avait toujours rêvé de rencontrer le renard roux. Comme celui du Petit Prince.

Elle voulait découvrir, tester ce monde contre lequel on l'avait si souvent mise en garde. Ce monde qui n'était pas vraiment fait pour elle, qui pouvait même lui être hostile. Elle sentit une force monter de la terre et compris confusément que la nature serait toujours son refuge.

Elle s'assit au bord de l'étang et admira le ballet des libellules se posant sur la surface de l'eau avec grâce. Soudain, une petite tâche attira son attention. Une petite grenouille verte venait de plonger, provoquant un jet d'éclaboussures. Emilie sourit. Ses mains s'agitèrent. Ce petit plongeon, ce cadeau de la nature, elle le garderait pour toujours en mémoire.

Emilie ne pouvait entendre ni les coassements des grenouilles, ni le chant de la mésange bleue, ni le vent dans les feuilles. Elle apprenait peu à peu à vivre avec son handicap, utilisant ses mains au lieu de ses lèvres et ses yeux remplaçant ses oreilles. Aujourd'hui, cette petite grenouille craintive venait, sans le savoir, de lui offrir le plus beau des cadeaux, celui que personne ne pouvait apprécier à part elle : un son coloré. L'instant magique où la couleur verte lui avait signé un son inaudible. Presque imaginaire.

Pour entendre une couleur dans des éclaboussures.